

HOUD Djamila (41 ans)



« *Cette ville me rend dingue. Tu vas adorer Alger* », écrit Djamila à son ami Abdou. Le mois d'août touche à sa fin et, avec lui, l'été où cette mère fait découvrir à sa fillette de 8 ans la terre de ses aïeux kabyles. Une première pour Tess, née de l'union des cultures juive et musulmane. Ce bonheur, Djamila se doit de le partager, par petites touches numériques, avec son cercle d'amis, ces indéfectibles et nécessaires prolongements d'elle-même. Elle leur adresse, au fil de ses émotions et de ses enthousiasmes, quelques mots et les photos d'un paysage aux strates colorées, d'un escalier algérois, d'une galette de pain qu'elle vient de façonner.

« *C'était une très belle femme, une femme d'honneur et de fierté, cultivée et dotée d'un discernement, d'une grande finesse d'analyse et incomparablement douée pour le lien humain*, décrit son âme sœur, Laurence. *Et puis, tout était si drôle avec elle. Un esprit si caustique...* » Abdou évoque avec tendresse son ambivalence, « *une douceur extraordinaire alliée à des convictions bien arrêtées !* » « Djam », c'était aussi un cordon-bleu et un fin gourmet, une générosité sans fond et une mélomane dont la voix envoûtante explorait un vaste répertoire, de Massimo Ranieri à Stevie Wonder.

La montée des extrémismes, d'hier et d'aujourd'hui, en France comme dans le reste du monde, était intolérable à cette fille de harki, qui a grandi à Dreux (Eure-et-Loir) dans les quartiers populaires des Quatorze puis des Bâtes. Elle s'éprendra de Paris, tout aussi festive et enjouée qu'elle, et surtout d'un quartier. « *Nous devons systématiquement transiter par son 11^e arrondissement*, se souvient Abdou. *Elle y était viscéralement attachée, comme s'il s'agissait de son village natal.* » Ce 13 novembre, c'est là, à la terrasse de la Belle Équipe, qu'elle a été tuée, aux côtés d'amis réunis pour un anniversaire.

Djamila travaillait chez la créatrice de mode Isabel Marant, où son altruisme et son charisme contribuaient à « *faire vivre la maison* », témoigne sa collègue, et amie Raffaella, qui faisait partie de celles, nombreuses, qui venaient se confier à elle, appréciant sa perspicacité et son franc-parler. « *Elle avait ce don de vous mettre spontanément à l'aise et trouvait toujours les mots justes ou la solution adéquate. Rien n'était superficiel avec elle.* » Ce sémaphore irradiait ceux qu'elle croisait. « *Elle avait un charme désarmant. Elle gagnait toujours.* »

Alger, ce sera désormais sans elle. Comme les villes qu'elle adorait, Paris, Dakar et New York, aujourd'hui orphelines de la sémillante Djamila. « *Dis-moi pas que c'est pas vrai* », se serait-elle amusée d'ajouter.

Marlène Duretz

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/11/djamila-houd-41-ans-enmemoire_4829883_4809495.html